

le rôle des interférences, tandis que la méthodologie de niveau II souligne plutôt „un approfondissement de la compétence par le développement de la compréhension globale“, écrit-il (109).

Claudine Dannequin (E. N. S. Saint-Cloud, CREDIF) dans son traité „Syntaxe et sémantique dans l'acquisition du langage“ rappelle entre autres les recherches de H. Sinclair et E. Ferreiro et l'étude de C. Chomsky¹, dont les résultats montrent que l'apprentissage de nouveaux mots par l'enfant „passe très souvent par la connaissance de nouvelles règles syntaxiques“ (119).

Comme les articles de ce numéro de la revue renseignent non seulement des résultats de recherches théoriques concernant la communication, mais aussi de certaines réalisations pratiques, leur lecture peut stimuler non seulement les théoriciens, mais aussi les praticiens qui cherchent de nouvelles voies pour leur travail.

Zdeňka Stavínohová

Enrico Arcaini: Principes de linguistique appliquée, Paris, Payot, 1972. 302 pp.

Cet ouvrage, publié en 1967 en italien et en 1972 traduit en français, présente un aperçu de nouvelles théories linguistiques, M. Arcaini, orientant ses recherches suivant les théories structurales, ne se contente toutefois pas de les analyser, mais il cherche de les développer méthodologiquement et appliquer didactiquement.

Dans la première partie, rappelant Saussure et sa distinction entre l'étude historique (donc diachronique) de la langue et la description de la langue durant sa réalisation actuelle (alors l'étude synchronique), il souligne qu'il n'y a pas scission entre la synchronie et la diachronie.

Le programme du structuralisme consiste dans la description des unités linguistiques et l'étude des relations entre ces unités. Mais l'auteur remarque qu'on ne peut pas se contenter de connaître seulement la structure d'une langue, il faut savoir créer aussi des réflexes articulaires et acoustiques et chercher „les stimuli“ qui sont aptes à provoquer chez les sujets, suivant leur âge, les réponses correspondantes. A son avis, l'enseignant devrait être non seulement pédagogue, mais aussi chercheur.

Dans la deuxième partie M. E. Arcaini analyse en détail les principales méthodes grammaticales. En ce qui concerne les nouvelles conceptions linguistiques il mentionne l'école „mentaliste“ de Sapir, influencée par la psychologie, et l'école „behavioriste“, représenté par Bloomfield. La vision globale de la langue chez Sapir annonce, constate-t-il, les conceptions de la grammaire générative. Mentionnant la description formaliste des faits grammaticaux chez Bloomfield, il exprime l'avis que les langues, tout en se distinguant, du point de vue externe, davantage par leur morphologie que par leur syntaxe, leur caractéristique fondamentale réside surtout dans les types de combinaisons, dans la syntagmatique et dans la syntaxe. Il rappelle aussi l'importance de Hocket qui met l'accent avant tout sur la structure et moins sur la fonction. Ensuite, M. Arcaini mentionne la théorie distributionnaliste de Harris, esquisse les côtés positifs et négatifs de l'analyse taxinomique et explique la notion de translation chez Tesnière, le désignant comme précurseur des théories transformationnelles. Chez Chomsky, il voit son originalité dans l'effort d'expliquer la langue et de déterminer les propriétés fondamentales sous-jacentes des grammaires. Car selon son avis la linguistique structurale a ramassé tant de données grammaticales qu'on peut renoncer à la classification et élaborer les modèles des langues. Il mentionne aussi apport de la théorie de Martinet. Dans le chapitre intitulé „Sémantique et lexicologie“, M. Arcaini caractérise le rôle de la lexicographie et celle de la lexicologie. Tout en constatant que les frontières entre les deux disciplines ne sont pas toujours faciles à faire, la lexicographie moderne distingue entre diachronie et synchronie; au lieu de la définition d'un mot elle indique les ensembles dans lesquels on peut le trouver. Pour la lexicologie qui comporte la morpholexicologie et la sémantique, il désire une méthodologie rigoureuse. Traitant la question „Sémantique et distribution“, il rappelle J. Apresjan et sa théorie des champs sémantiques.

Dans le quatrième chapitre, intitulé „Les nouvelles voies de la stylistique“, l'auteur attire l'attention à la stylistique linguistique, qui est fondée sur la notion de l'expressivité. Quant à la stylistique proposée par V. G. Antoine, écrit-il, elle est en même temps diachronique

¹ H. Sinclair et E. Ferreiro, Etude génétique de la compréhension, production et répétition des phrases au mode passif. Archives de psychologie, Vol. XL, No. 160, janvier, 70, Genève; C. Chomsky, The acquisition of Syntax in children from 5 to 10. Research Monograph N° 57, Th. M. I. T. Press, 1969.

(se servant de constatations concernant l'évolution de la langue) et synchronique, car elle se sert d'une recherche structurale pour établir l'inventaire des procédés expressifs. A la notion d'écart par rapport à la norme, l'auteur préfère la notion de libre choix.

La troisième partie, beaucoup moins détaillée que la précédente, concerne des réflexions méthodologiques. L'auteur attire attention à la question de la différence entre la langue parlée et la langue écrite qui dans certaines langues, comme par exemple le français, est frappante. C'est J. Dubois, constate-il, qui rend compte de la structure profonde des langues parlée et écrite. Celle-ci prouve l'existence des deux systèmes. Dans la réalisation pratique on peut aussi distinguer deux plans.

Dans le chapitre „Lexique et méthodologie“, traitant par exemple la question „lexique et contexte“, M. Arcaini souligne que dans l'apprentissage d'une seconde langue le rapport entre le signifiant et le signifié n'est pas le même comme dans la langue maternelle. Il attire l'attention sur l'importance de la contextualisation qui permet d'éviter les ambiguïtés. Il mentionne aussi divers procédés d'extension du lexique.

Parlant de la structure lexicale et de l'analyse sémique, l'auteur apprécie l'article de R. Galisson (R. Galisson, L'enseignement du vocabulaire par les textes, dans „Le français dans le monde“, juillet—août 1967, p. 39—44) et l'aide donnée par la grille sémique que celui-ci propose. Mais il ajoute que la compréhension ne suffit pas, qu'il faut encore fixer le mot en l'employant dans les nouveaux contextes. Il rappelle aussi l'utilité des procédés mnémotechniques et l'importance de l'habileté de l'enseignant.

L'auteur n'approuve pas, qu'après l'acquisition du lexique fondamental on se limite à l'étude des textes littéraires. Il souligne le besoin d'orienter l'élève aussi à la proae journalistique, scientifique, etc. Analysant le problème de la sélection du lexique dans un but didactique, il mentionne quelques vocabulaires de base, par exemple l'Interim Report on Vocabulary Selection du Carnegie Committee, 1936 (dont les auteurs sont Palmer, Sapir, Thorndike, West, Faucett), le Basic english, le Français Fondamental, etc.). Les auteurs du FF ont créé de nouvelles listes de fréquence sur la base de textes oraux. Le second degré du FF est élaboré sur la base du dépouillement de journaux et de périodiques. Mais le FF est créé pour un public hétérogène et adulte et on n'a pas cherché à résoudre les problèmes pédagogique et didactiques. Pourtant M. Arcaini l'apprécie en disant: „Avec quelques corrections, le F. F. reste cependant l'instrument le plus intéressant élaboré jusqu'à nos jours pour un enseignement efficace, avec la seule grande réserve que les «voix» n'entraînent pas les «structures»“ (272). En général, il faut reprocher aux listes de fréquences et aussi à celle du FF, écrit l'auteur, que les mots sont présentés dans une acception unique. Au FF il reproche aussi de n'avoir pas tenu compte „des cohésions syntagmatiques“ (272). Il demande „la fonctionnalisation du lexique dans les structures“ (273) et le placer dans les situations qui correspondraient aux intérêts de ceux à qui l'enseignement est destiné.

Dans le chapitre concernant la traduction M. Arcaini souligne que la connaissance de la langue étrangère ne suffit pas, il faut avoir aussi la connaissance de toutes valeurs extralinguistiques. Il demande que l'éditeur ne confie jamais la traduction d'une oeuvre littéraire à une personne, dont la langue dans laquelle elle traduit ne serait pas sa langue maternelle. Dans la plupart des cas cette exigence peut être envisagée comme justifiée. Pourtant, il faut admettre des cas exceptionnels, où pour le traducteur la langue étrangère est une sorte de „seconde langue maternelle“. Selon nous, parfois on peut admettre une collaboration du traducteur avec une personne, dont la langue dans laquelle il traduit, est langue maternelle. L'avis de l'auteur quand il écrit que la traduction „est avant tout une technique, non pas un art“ est juste. Pourtant dans les traductions des oeuvres littéraires, le côté „art“ n'est pas à sousestimer. Envisageant la traduction comme un „exercice de comparaison“, l'auteur trouve que dans l'acquisition des mécanismes nécessaire la linguistique contrastive peut intervenir d'une façon efficace. Aussi à l'école la correction des copies peut mener à des discussions très utiles.

Notre aperçu des questions examinées montre une grande utilité de cet ouvrage. L'auteur, étant bien au courant des mouvements importants concernant l'acquisition d'une langue, sait en donner des analyses perspicaces. Dans la troisième partie où l'auteur formule ses avis concernant les problèmes méthodologiques, le lecteur attentif trouvera de nombreuses propositions utiles. On pourrait peut-être désirer que l'auteur traite certaines de ces questions plus en détail. Car dans les recherches concernant les possibilités d'application de certaines théories en pratique, il reste encore toujours beaucoup à faire. L'ouvrage de M. Arcaini offre aux lecteurs non seulement un aperçu très initié de nouvelles théories linguistiques, mais aussi de nombreux sujets de réflexion qui les inciteront à de nouvelles recherches. Et cela nous paraît un des grands mérites de ce livre.

Zdeňka Stavinohová